

# Profils paysans: l'approche

France  
2000  
Couleur/Farbe/Colour

BETA digi  
90'

Réalisateur/Regie/Director  
Raymond Depardon

Image/Bild/Photography  
Raymond Depardon

Son/Ton/Sound  
Claudine Nougaret

Montage/Schnitt/Editing  
Roger Iklhef

Production/Produktion  
Palmeraie et Désert  
Claudine Nougaret  
18 bis rue Henri Barbusse  
75005 Paris – France  
Fax + 33 1 46 34 26 62  
palm@noos.fr

Coproduction TV/  
TV Ko-Produktion/  
TV Coproduction  
Canal+

Droits mondiaux /  
Weltweite Rechte /  
Worldwide copyright  
Tele Images international  
64 rue Pierre Charon  
75008 Paris – France  
Tel. + 33 1 44 35 17 38  
Fax + 33 1 44 35 17 62

Filmo-bibliographie /  
Filmo-Bibliografie /  
Filmo-bibliography

Raymond Depardon  
Longs métrages:  
50,81%, 1974  
Numéro zéro, 1977  
San Clémentine, 1980  
Reporters, 1981  
Faits divers, 1983  
Les années dé clic, 1984  
Empty Quarter, une femme  
en Afrique, 1985



Urgences, 1987  
La captive du désert, 1990  
Délits flagrants, 1994  
Afrique: comment ça va  
avec la douleur?, 1996  
(Visions du Réel 1997)  
Muriel Leferle, 1996  
Paris, 1998

Courts métrages:  
Ian Palach, 1969  
Tchad 1, 1970  
Yemen, 1973  
Tchad 2 et Tchad 3, 1975  
Tibesti too, 1976  
10 minutes de silence  
pour John Lennon, 1980  
Piparsod, 1982  
New York/New York, 1986

*Profils Paysans: l'approche.* Un long travelling sur une route d'automne. Les frondaisons des arbres se teintent d'or et de pourpre. En voix off, Raymond Depardon explique: «Nous avons rendez-vous dans des petites exploitations agricoles sans histoires. Paysans – retraités, célibataires ou couples modestes –, ils sont trop souvent oubliés. Ce film est consacré à l'approche, notre approche, de ces fermes et de ces habitants. Nous allons revenir sur plusieurs années, pour suivre l'évolution de ces exploitations de moyenne montagne. Ils continuent pour la plupart à travailler et à vivre dans leur propre ferme, souvent jusqu'à la fin de leur vie. De jeunes agriculteurs diplômés recherchent des fermes à exploiter, ils sont peu nombreux, ils veulent vivre dans ces montagnes.»

Tout est dit. Du moins, l'intention première. Cependant, tout reste à voir. Dans un premier temps, la caméra s'installe, captant, tel un rituel silencieux, le petit-déjeuner de Louis Brès, de Raymond et Marcel Privat, d'Alain et Monique Rouvière, agriculteurs de la Lozère, puis de Paul Argaud, petit exploitant de la Haute-Loire. Car il s'agit de *demeurer avec*, de prendre le temps. Luxe infini et rare qui permet de mieux saisir la mesure d'une vie, de son aurore à son crépuscule. Temps qui permet de s'approcher, mutuellement. Aussi bien pour le cinéaste et ses personnages, que pour le spectateur et ce monde finalement méconnu. Les bilans, les chiffres, c'est pour plus tard.

Bien sûr, la situation sociale, les échanges économiques sont là, mais appréhendés autrement. Que ce soit l'art de négocier un veau, comme dans cette scène où s'opposent avec ardeur vendeur et acheteur. Si elle rappelle le dispositif de *Délits flagrants* (caméra sur pied et filmage sans coupe), elle tient de Pagnol par son comique, avec joute verbale et gestuelle incontournable, même si elle n'écluse pas les rapports de force — ici guère favorables à l'exploitant. Ou qu'il s'agisse de la transmission d'une exploitation à de jeunes fermiers qui repeuplent, bon an, mal an, des fermes et des étables qui se vident. Et l'on présente aussi la misère qui guette, qui étirent telle ou telle famille. Enfin, la mort qui rôde. Mais ici, tout est dans l'approche offerte, le temps que s'est donné le cinéaste; dans ces silences conquis, ces visages et paysages contemplés.

Beauté, mais aussi malheur et solitude, comme celle de Louis Brès. Pourtant, Monique l'accompagne, le visite, l'aide. Mais cela ne suffira pas. À 85 ans, il a perdu un œil, vendu son cheptel, et l'on pressent, à l'hôpital qui l'accueille pour un simple refroidissement, qu'on ne le reverra pas. Le film s'achèvera sur des obsèques, étonnantes: selon cette tradition protestante, il sera enseveli dans sa terre, auprès des siens et de sa maison. Une génération est donc sur le départ. Une autre, timidement, la remplace. Un enfant est né. Dieu seul sait s'il restera sur cette terre.

Ainsi, la caméra de Raymond Depardon prend le temps de saisir l'automne et l'hiver de cette campagne, mais aussi les prémices d'une nouvelle vie. Sourires et deuils cohabitent, comme dans les panoramiques de *Afrique: comment ça va avec la douleur?* Dans cette première partie de *Profils paysans* – deux autres sont à venir —, le cinéaste installe ses protagonistes, noue une intrigue, saisit un drame, mais surtout il impose un rythme, une respiration ample, et nous livre des vies en partage. C'est tout l'art du récit, qui ménage savamment ses temps forts et ses temps morts, le réalisateur sachant tirer du réel la fiction qui affleure. Ce faisant, Depardon brise l'accélération des informations qui agitent l'actualité et il nous permet de rencontrer des personnes, hospitalières ou réservées, mais toujours uniques. (bb)

# Profils paysans: l'approche

## Courts métrages:

Le petit navire, 1987  
 Une histoire très simple, 1990  
 Contacts, 1990  
 Cartagena, 1992  
 Face à la mer, 1993  
 La prom', 1994  
 Courts métrages:  
 Paroles d'appelés, 1995  
 Montage, 1995  
 Malraux, 1977  
 Amours, 1997  
 Bolivia, 1998  
 Déserts, 2000

## Ouvrages publiés:

Jeux olympiques de Mexico (co-auteur Yves Nouchi), Édition: Solar, 1968  
 Chili (co-auteur Ghas Gerresten et David Burnett), 1974  
 Tchad, Édition: Gamma, 1978  
 Gilles Caron Reporter, Édition: le chêne, 1977  
 Notes, Édition: Arfuyen, 1979

Correspondance New-yorkaise, Édition: de l'Étoile, 1981  
 Le désert Américain, Édition: de l'Étoile, 1983  
 San Clemente, Édition: du Centre National de la Photographie, 1984  
 Les fiancées de Saïgon, Édition: Les cahiers du cinéma, 1986  
 Hivers, Édition: Arfuyen, 1987  
 Vues, Édition: Le Monde, 1988

La Pointe du Raz, Édition: Marval, 1988  
 Depardon Cinéma (co-auteur Frédéric Sabouraud), Édition: Cahiers du cinéma, 1993  
 La colline des anges (co-auteur J.-C. Guillebaut), Édition: Seuil, 1994  
 Return to Vietnam, Édition: Verso, 1994  
 La ferme du Garet, Édition: Carré/actes Sud, 1996



La porte des Larmes (co-auteur: J.-C. Guillebaut), Édition: Seuil, 1996  
 En Afrique, Édition: Seuil, 1996  
 100 photos pour défendre la liberté de la presse, Reporters sans frontières, 1997  
 Depardon Voyages, Édition: Hazan I, 1998

Silence rompu, Édition: la joie de lire, 1998  
 La solitude heureuse du voyageur. Catalogue des musées de Marseille, 1998.  
 Corse (en collaboration avec Jean-Noël Pancrazi), Édition: Seuil, 1999  
 Errance, Édition: Seuil, 2000

*Profils paysans: l'approche.* Eine lange Fahraufnahme auf eine Strasse im Herbst. Das Blattwerk der Bäume ist gold- und purpurfarben. Aus dem Off erklärt Raymond Depardons Stimme: «Es handelt sich um kleine, unauffällige landwirtschaftliche Betriebe. Die Bauern, ob Rentner, Ledige oder bescheidene Ehepaare, werden allzu oft vergessen. Dieser Film ist der Betrachtungsweise, unserer Betrachtungsweise, solcher Bauernhöfe und ihren Bewohnern gewidmet. Wir werden mehrere Jahre zurückverfolgen, um die Entwicklung dieser Betriebe des Mittelgebirges mitzuverfolgen. Die meisten Bauern leben und arbeiten weiterhin auf ihrem eigenen Bauernhof, meistens bis ans ihr Lebensende. Junge diplomierte Landwirte suchen Bauernhöfe, die zu bewirtschaften sind. Es gibt aber nur wenige davon, die in den Bergen leben wollen.»

Es ist alles klar, zumindest die vordergründige Absicht. Es bleibt jedoch noch alles zu sehen. Zuerst richtet sich die Kamera auf das Frühstück – einem stummen Ritual gleich – von Louis Brès, Raymond und Marcel Privat, Alain und Monique Rouvière, Bauern aus der Lozère, dann auf jenes von Paul Argaud, Kleinbauer aus der Haute-Loire. Geht es doch darum, in der Zeit zu verweilen, Zeit zu nehmen. Unendlicher und seltener Luxus, der erlaubt, das Mass eines Lebens von seinem Entstehen bis zu seinem Vergehen zu erfassen. Zeit, die erlaubt, gegenseitiges Vertrauen zu bilden: zwischen dem Filmer und seinen Darstellern, zwischen dem Zuschauer und dieser schliesslich verkannten Welt. Die Bilanz, die Zahlen kommen später. Natürlich sind die gesellschaftliche und wirtschaftliche Situation gegeben, doch werden sie anders betrachtet wie beispielsweise in der Einstellung, wo sich Käufer und Verkäufer beim Kuhhandel leidenschaftlich aus-

einandersetzen. Obwohl die Szene an die Einstellung in *Délits fragrants* (Standkamera und schnittloses Filmen) erinnert, ähnelt sie in ihrer Komik mit dem unvermeidlichen Wortschwall und den wilden Gebärden an Pagnol, hebt aber die Position des Stärkeren hervor, die bestimmt nicht jene des Bauern ist. Oder wenn es um die Übergabe eines Betriebs an junge Landwirte geht, die jahrein, jahraus verlassene Höfe und Ställe wieder bevölkern. Man spürt auch die Armut, die über den Familien lauert und die eine oder andere bereits gepackt hat. Und schliesslich den wartenden Tod. Aber hier liegt alles in der gebotenen Annäherung, der Zeit, die sich der Filmer genommen hat: in der eroberten Stille, in der Beschaulichkeit der Gesichter und Landschaften. Da ist Schönheit, aber auch Unglück und Einsamkeit wie bei Louis Brès. Obwohl Monique da ist, um ihn zu begleiten, ihn zu besuchen und ihm zu helfen, genügt das nicht. Mit 85 hat er ein Auge verloren, seine Herde verkauft, und wir spüren, dass er das Spital, wo er wegen einer Erkältung eingeliefert, nicht mehr verlassen wird. Der Film endet mit seinem Begräbnis, einem überraschenden Geschehnis, weil er gemäss einer protestantischen Tradition auf seinem Land nahe seiner Familie und seines Heims beerdigt wird. Eine Generation verschwindet, zaghaft folgt eine neue. Ein Kind kommt zur Welt. Und Gott allein weiss, ob es hier bleiben wird.

So nimmt sich die Kamera von Raymond Depardon Zeit, den Herbst und Winter dieser Landschaft zu erfassen, aber auch die Bedingungen für ein neues Leben. Lächeln und Trauer liegen nahe beieinander wie in den Panoramaschwenks von *Afriques: comment ça va avec la douleur*. In diesem ersten Teil von *Profils paysans: l'approche* – es sind zwei weitere geplant –

wo der Filmer seine Darsteller vorstellt, eine Intrige knüpft, ein Drama erfasst, setzt er vor allem einen Rhythmus mit weiträumiger Atmung und lässt uns am Leben anderer teilhaben. Es ist dies die Kunst des Geschichtenerzählens mit dem geschickten Einsatz von bewegten und stillen Momenten, der die Realität und die sie streifende Fiktion zugrunde liegen. Auf diese Weise gelingt es Depardon, das Tempo der Information zu drosseln, welche die Aktualität bewegt und er erlaubt uns, offenerherzige oder verschlossene, aber immer einzigartige Menschen kennen zu lernen. (bb)

# Profils paysans: l'approche

## Ouvrages publiés:

Détours, Édition: Maison Européenne de la photographie, 2000

## Claudine Nougaret

*Chef opératrice du son long métrage:*

Le rayon vert, de Eric Rohmer, 1984

Doubles messieurs, de J.F. Stevenin, 1985  
Où que tu sois,

de Alain Bergala, 1986

Les Baisers de secours, de Philippe Garel, 1988

Sésame ouvre-toi, de Serge Lepéron, 1991

La règle du je, de Françoise Etchegaray, 1992

La Nage Indienne, de Xavier Durringer, 1993

Avec Raymond Depardon

Urgences, 1987

La captivité du désert, 1989

Délits flagrants, 1995

Muriel Leferle, 1995

Paroles d'appelés, 1995

Paris, 1997

Profils paysans: l'Approche, 1999-2000

## Mixage:

Afriques comment ça va avec la douleur?, 1996

## Production:

Afriques comment ça va avec la douleur?, 1996

Amours, 1996

Profils paysans:

l'Approche, 1999-2000

Déserts, 2000

## Réalisatrice:

Paul Lacombe, court-métrage documentaire

## Publication:

Le son direct au cinéma, co-auteur Sophie Chiabaut, Édition: la Femis.



*Profils paysans: l'approche.* A long pan on a road in autumn. The foliage of the trees is coloured gold and purple. In a voice-over Raymond Depardon explains: "We are expected in ordinary small farms. Peasants – pensioners, single or married –, they are too often forgotten. This film is dedicated to the approach, our approach, of these farms and their inhabitants. We are going to go back several years in time to follow the changes these mountain farms have been through. Most of these people still live and work on their own farms, often until the end of their lives. Young, highly qualified farmers are in search of farms to work on, there aren't many of them, they want to live in these mountains."

Everything is clear. At least the initial intention is. However, the rest remains to be seen. First of all the camera finds its bearing, capturing, like a silent ritual, the breakfasts of Louis Brès, Raymond and Marcel Privat, Alain and Monique Rouvière, farmers in the Lozère region, then Paul Argaud, a small farmer in the Haute-Loire area. The idea is to *spend time with them*, to take the time. An incredibly rare luxury which makes it possible to grasp the full measure of a life, from its dawn to its decline. This time allows for a process of mutual taming. Of the film-maker, the characters, the spectator and this world about which, in the end, little is known. Evaluations and statistics will come later. Of course, the social background and economic exchanges are present, but they are approached differently. Whether it concerns the art of negotiating the sale of a calf, as in the scene where seller and buyer are ardently opposed. Although the scene reminds one of the set-up in *Délits flagrants* (camera on a tripod and sequences filmed without cuts), it has something

of Pagnol in it because of its comic dimension with the unavoidable joust of words and gestures, yet it does not neglect the question of who has the power – which is definitely not in the farmer's hands. Or whether it concerns the transmission of a farm to young farmers who, year in, year out are repopulating the farms and stables as they are deserted. And one gets a feeling of the poverty which is either hovering over or already has a hold on one family or the other. And finally death which lies in wait. But here, everything is in the approach proposed, the time taken by the film-maker; in these conquered silences, these contemplated faces and landscapes.

There is beauty, but also unhappiness and solitude, such as in the case of Louis Brès. Although Monique is there to accompany him, visit him and help him, it isn't enough. At 85, he has lost an eye and sold his herd, and we sense, when he goes into hospital because of a chill, that we won't see him again. The film ends with his funeral, which is a surprising event because according to a Protestant tradition he will be buried on his land next to his family and his home. A generation is leaving and another timidly takes its place. A child is born. No one knows if it will stay on this land.

Raymond Depardon's camera takes the time to capture the autumn and winter in this countryside, but also the premises of a new life. Smiles and mourning co-exist, as they do in the pan shots in *Afriques: comment ça va avec la douleur*. In this first part of *Profils paysans* – two others will follow –, the film-maker introduces his protagonists, develops a plot, captures the drama, but above all, sets the pace, with its ample breathing space, and shares lives with us. This is where the art of

storytelling resides, in that it skilfully combines the strong moments and the moments when little is happening thanks to the film-maker's ability to draw from reality the fiction just below the surface. By doing so Depardon breaks the acceleration of information that agitates the news and enables us to meet people, who whether they are hospitable or reserved, remain unique. (bb)